

Théodoric Brimont. *Le cardinal de La Rochefoucauld et  
l'ambassade de Rome de 1743 à 1748*

Joseph Drouet

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Drouet Joseph. Théodoric Brimont. *Le cardinal de La Rochefoucauld et l'ambassade de Rome de 1743 à 1748*. In: Revue d'histoire de l'Église de France, tome 5, n°25, 1914. pp. 80-81;

[https://www.persee.fr/doc/rhef\\_0300-9505\\_1914\\_num\\_5\\_25\\_2098\\_t1\\_0080\\_0000\\_1](https://www.persee.fr/doc/rhef_0300-9505_1914_num_5_25_2098_t1_0080_0000_1)

---

Fichier pdf généré le 12/04/2018

Vicomte DE BRIMONT. — *Le cardinal de La Rochefoucauld et l'ambassade de Rome de 1743 à 1748.* — Paris, Picard, 1913. In-8° de VIII-381 pages. Prix : 6 francs.

Frédéric-Jérôme de Roye de La Rochefoucauld, né à Versailles le 16 juillet 1701, de François de La Rochefoucauld, comte de Roucy et de Roye, et de Catherine d'Arpajon, mort à Paris le 29 avril 1757, occupait dans le monde ecclésiastique une situation éminente et lucrative. Grand-aumônier, ministre de la feuille, archevêque de Bourges, abbé de Cluny, cardinal, président de l'assemblée du clergé, ambassadeur du roi Louis XV près du pape Benoît XIV, c'était l'un des prélats les plus richement dotés du royaume.

Ce qui est encore préférable, il a laissé la réputation d'un fort honnête homme, très estimé du public pour son heureux naturel, sa modération, son tact, sa charité; respecté des deux camps adverses Jésuites et Jansénistes, pour sa dignité de vie, son amour de l'Église et sa gravité; pourvu d'un grand bon sens, bien que d'un esprit assez commun. « On a fort applaudi au choix que le roi a fait du nouveau cardinal pour son ambassadeur à Rome, lit-on dans le *Journal de police* de 1743. On sait que ce n'est pas un génie supérieur, mais il passe pour avoir toutes les bonnes qualités requises pour ce ministère. »

Une conclusion semblable découle de l'ouvrage de M. de Brimont, lauréat de l'Académie française et auteur des deux intéressants volumes sur *Le xvi<sup>e</sup> siècle et les guerres de la Réforme en Berry*. Le caractère de La Rochefoucauld apparaît le même que dans les Mémoires du xviii<sup>e</sup> siècle, soit que l'ambassadeur résolve à la lueur de son sens pratique des questions délicates, soit qu'il évolue avec succès, grâce à son tact parfait, au milieu de difficultés où d'autres se seraient amoindris. Il a su heureusement concilier les intérêts parfois opposés des deux pouvoirs qui le tiennent l'un et l'autre en considération et amitié. Canillac, le chargé d'affaires, dit de lui à son départ de Rome : « Il est universellement regretté et ces regrets de tout un pays qui n'accorde que bien difficilement son suffrage à l'étranger sont l'éloge de son mérite et de ses vertus. » Et c'est vrai. Le pape lui-même n'écrit-il pas à Tencin le 20 mars 1748 : « Le cardinal est parti et nous dirons qu'il nous est arrivé ce qui, selon Suétone, est arrivé à Titus lorsqu'il laissa partir Bérénice : *invitus dimisit invitum*. En partant il avait l'air très ému, et nous, et Rome entière, nous avons éprouvé la même émotion que lui. »

M. de Brimont nous expose dans le détail les diverses affaires que l'ambassadeur eut à négocier et les replace toutes dans leur

cadre, ce qui ajoute encore à l'intérêt du volume. Les faits nous montrent La Rochefoucauld toujours guidé par un sentiment inné de la dignité et de la mesure, par un profond respect pour la personne du pape, par un véritable amour de l'Église « dont il sait séparer les intérêts de ceux de la cour de Rome et des ambitions personnelles des hommes appelés à la servir ». On suit le cardinal dans ses rapports avec la noblesse et la prélature, avec les Stuarts, avec Benoît XIV pendant les trois années de son séjour à Rome. Nous sommes renseignés sur son budget, sur sa vie très digne, sur les fêtes qu'il dut donner en son palais, sur sa correspondance avec Vauréal, son ancien camarade d'études, évêque de Rennes et ambassadeur à Madrid. L'ouvrage de M. de Brimont est très complet en ce sens que tous les faits dignes d'être notés ne sont pas oubliés.

Mais, à côté de cette exposition successive d'événements, nous eussions désiré plus d'appréciations personnelles de l'auteur et l'opinion des contemporains : si nous venons de dégager du volume le caractère de La Rochefoucauld, M. de Brimont a laissé ce soin au lecteur; si nous avons dit que la nomination de l'ambassadeur fut accueillie avec joie dans tous les milieux — exception faite de Mirepoix et de son entourage — ce n'est point l'ouvrage de M. de Brimont qui nous a renseigné. De même on chercherait en vain une bibliographie.

Le style est clair et d'une élégante simplicité. Pourquoi la page II de la Préface fait-elle exception et se signale-t-elle par des phrases longues et obscures qu'on doit relire deux fois si l'on veut comprendre leur signification? On conseille aux écoliers, les jours d'examen, d'apporter le plus de soin au début de leur composition française afin de donner tout d'abord à l'examineur une impression favorable. Les écrivains doivent agir un peu de même avec leurs lecteurs... Il est vrai que l'impression légèrement défavorable que l'on ressent en ouvrant le livre de M. de Brimont est très vite effacée. La note dominante qui subsiste bientôt est celle d'un ouvrage fort agréable et bien documenté.

Joseph DROUET.

---

Émile GABORY. — *Napoléon et la Vendée*. — Paris, Perrin, 1913. In-8° de 507 pages et une carte.

Menacé par des gendarmes de Challans qui lui criaient de se rendre, le paysan Guillou répondait, le 2 mai 1792, à l'un de ses agresseurs : « Rends-moi mon Dieu ! » et il expira sous les coups. Cette simple anecdote ne suffit pas à éclairer l'origine